

ETIENNE

DAHO

Pascal Bussy

Tout a commencé à Rennes à l'aube de la new-wave en 1977. L'étudiant Etienne Dafo a tout juste vingt ans.

Il fait partie du cercle des amateurs rock de la ville, ces mélomanes éclairés qui ont les yeux fixés sur Londres et qui écoutent les premiers 45T des Stranglers. La capitale de la Bretagne ne tarde pas à faire parler d'elle : Marquis de Sade, les Stinky Toys, Marc Seberg, trois noms qui résument plus ou moins l'histoire rock locale des années folles 1978-1979, un courant d'influences qui va déborder sur l'hexagone tout entier et même au-delà. Dafo n'est pas pressé, il commence tard à composer, juste le temps d'achever une licence d'anglais (la langue rock par excellence !), de suivre des cours d'art dramatique, et de s'inscrire pour une saison en arts plastiques. L'esprit curieux de ce jeune homme pas comme les autres est déjà aux aguets...



En 1982, il enregistre son premier 33T avec ses amis de Marquis de Sade, Frank Darcel en tête. « Mythomane », curieux recueil de chansons pop vaporeuses, obtient un succès d'estime, surtout dans les milieux « branchés » parisiens où l'on découvre avec étonnement un chanteur inconnu et plein de promesses. Le premier vrai « tube » arrive un an plus tard, avec « Le Grand Sommeil » qui révèle une pop charmante et désuète, raffinée aussi, comme on en n'avait pas entendue en France depuis la belle époque des sixties, depuis les succès yé-yé de France Gall et Françoise Hardy.

Françoise Hardy justement... Etienne Dafo lui voue un véritable culte, reprenant dans son second album « La Note, la Note », l'une de ses chansons (« Et si je m'en vais avant toi »), et lui consacrant un ouvrage biographique qui doit sortir tout prochainement. Pour lui, elle symbolise à juste titre l'insouciance de la chanson associée à la qualité de la musique, tout un art que Dafo re-crée avec son « La note, la Note », ce second 33T de la maturité.

Le paradoxe des morceaux d'Etienne Dafo, c'est cette première impression de dilettantisme facile qui cache en réalité un travail mélodique et verbal où rien n'est laissé au hasard. « Sortir Ce Soir », « Week-end à Rome » ou « Poppy Gene Tierney » reflè-

tent parfaitement d'un côté l'esprit dérisoire de cette « variété française » de qualité, de l'autre la tradition rock qui puise ses racines du côté des « yé-yés » des années soixante. Etienne Dafo, tout comme Alain Bashung et Serge Gainsbourg, est indispensable au paysage musical français moderne.

C'est avec « La Note... » que notre héros devient une star, on devrait plutôt dire une « vedette » pour conserver le vocabulaire de l'hexagone ! Au lieu de copier les Anglais et les Américains comme la plupart des musiciens français, il se construit un son bien à lui, original, mélange charmeur de chansonnettes acidulées moulées dans une structure rock très « soft ».

1985. Dafo remet ça avec le tube parfait « Tombé pour la France ». Le dandy pop ressemble toujours à un étudiant atterré mais il est aussi plus professionnel, plus direct dans ses mélodies qui accrochent l'oreille. La même année, il participe à la compilation « Les Enfants du Velvet » aux côtés de Taxi Girl, Rita Mitsouko, Marc Seberg, et quelques autres : initiative intéressante où plusieurs groupes français reprennent chacun en hommage au Velvet Underground un titre de Lou Reed. Dafo a choisi « Sunday Morning », il en offre une superbe version glacée que malheureusement on ne retrouve sur aucun compact.

Au début de cette année, tout le monde attendait notre homme au tournant avec son troisième album. « Pop satori » a d'abord étonné, puis charmé, et enfin conquis les foules. Etienne Dafo y peaufine son image de séducteur, son « look » de chanteur propre et naturel (par opposition aux méchants rockers loubards), sa voix suave égrenne des complaints étranges mais qui tapent dans le mille à tous les coups. Et puis Dafo connaît ses classiques : après Françoise Hardy et le Velvet, il reprend un morceau de Syd Barrett (le premier chanteur et inspirateur de Pink Floyd), l'aérien « Late Night » qui clôt le disque.

1986, année de consécration pour le chanteur, sans oublier ses autres activités et quelques vieux rêves concrétisés : le livre sur Françoise Hardy, une rencontre avec Gene Tierney dans un festival de cinéma, un tournage dans le film « Jeux d'artifices » de Virginie Thévenet inspiré des « Enfants terribles » de Cocteau, la participation aux chœurs sur « Tchiki Boum » et « L'Amour à la Plage », les deux tubes de ses anciens amis de Rennes, Niagara.

Etienne Dafo ressemble à cet « ex-fan des sixties » que chantait Jane Birkin. Sa réussite est un beau conte de fées de la pop moderne et made in France, qui plus est. On attend avec impatience les prochains chapitres...

